White, Anne-Marie. *Déluge*. Sudbury : Prise de parole, 2013. 77 p.

Dans *Ecume* d'Anne-Marie White, pièce de théâtre produite pour la première fois en 2007, la belle Morgane dont Emile le rationnel était tombé amoureux, continuait de communiquer avec sa mère décédée. Si *Ecume* était un appel ensorceleur à la mer, *Déluge* évoque une catastrophe d'une ampleur incommensurable. La première a eu lieu en septembre 2012 à La Nouvelle Scène à Ottawa sur une mise en scène de Pierre Antoine Lafon Simard et de l'auteure et avec une scénographie de Max-Otto Fauteux.

A la lecture du texte, la pièce est un tourbillon, peut-être plus qu'un déluge. Une jeune femme confie son petit garçon à sa voisine, car elle doit se rendre à l'hôpital voir sa mère gravement malade. C'est une urgence ; la mère n'a guère le temps de trouver une meilleure solution que de laisser son fils chez une femme qu'elle ne connaît que de vue. Et voilà le jeune Dumbo, étrange petit peu avenant que la voisine trouve très laid, livré à une inconnue tout aussi étrange, car ravagée par la solitude, abandonnée à de longs soliloques qui lui font revivre les moments du passé qui l'ont marquée. Solange, notre voisine, c'est une femme « amochée » qui vit dans un appartement « délabré » (7), cloisonnée, séquestrée de sa propre volonté, agitée de pensées morbides sur ce balcon qui donne sur le vide. Son unique interlocuteur est un hamster, joué par Simard lors de la première de la pièce. Il écoute patiemment, puisqu'il n'a guère le choix, lui aussi prisonnier d'une cage, otage d'une femme éplorée.

C'est dans cet environnement triste que se précipitent les souvenirs, ravivés jusqu'à occuper tout l'espace intérieur dans lequel Solange se terre, convaincue que dans sa « nouvelle réalité, / le soleil ne pouvait éclairer que des choses hideuses » (9) nourries par « la pourriture » qui encombre son esprit et qu'elle ne parvient pas à « évacuer » (10). Et d'ailleurs, le hamster est-il un petit rongeur dans un coin de la pièce qui lui est réservé, ou bien est-il un « hamster intérieur » (29), pour ainsi dire, dans le cerveau bouleversé de Solange, plus précisément « derrière [ses] sinus » (35) ? Et qui est Dumbo, le singulier petit garçon que Solange a affublé du nom d'un éléphant « à cause de ses oreilles surdimensionnées » (18) ?

Pourquoi se sent-elle en confiance en ces seules occasions où elle peut réduire son interlocuteur à un animal, qu'il soit éléphant ou hamster, ou même chèvre, telle l'agile bête de son enfance que son cousin et sa cousine avaient adoptée et dont elle s'est occupée, croyant avoir développé un « nouvel instinct maternel » (43) ? La petite chèvre s'appelait « Chérie » et notre

Solange avait été blessée au plus profond d'elle-même lorsqu'elle avait appris que son oncle « s'était enfin débarrassé de la sale bête puante » (43).

Déluge lance ses spectatrices et lectrices dans un tourbillon de saynètes qui se jouent dans la tête de Solange, essentiellement résurgences de souvenirs amers, d'épisodes abusifs ou humiliants, toujours incompris par la principale intéressée. Ces fragments de jeunesse se suivent, se font écho et se mélangent au présent du soliloque d'une femme esseulée tout d'un coup responsable d'un enfant. Pas à pas, ils s'appriivoisent l'un l'autre. Mais l'histoire serait trop simple si elle se finissait bien, dans une chronologie rétablie et une progression vers un avenir apaisé. Arrêtons-nous là ; le dénouement est à la fois beau et inquiétant, parfaitement orchestré, un véritable tourbillonnement.

Armand Falq